

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite_016 | Préparation des Anormaux](#)[CollectionBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit \[et ... bagne ??\] de Anthelme \[... illisible\]](#) [Item\[Un anarchiste persécuté - suite\]](#)

[Un anarchiste persécuté - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb016_f0082

SourceBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit [et ... bagne ??] de Anthelme [... illisible]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

avec sa sœur et lui de Paris qui l'attendait et qui, durant le trajet de la gare au pays, n'a cessé de l'observer tout en ayant l'air de lire un journal. « Or, là-bas, dit G..., on n'a pas l'habitude de lire le journal en marchant; donc ce ne pouvait être qu'un mouchard. »

Il avait d'ailleurs annoncé en partant qu'il ferait au pays une *propagande épatante* et il s'attendait à être surveillé. Au retour, en débarquant à la gare de Paris, il a croisé sur le quai un agent de la sûreté qui a jeté sur lui et sur son sac un regard qui en disait long.

Douze jours après son retour, G... entrait, — toujours en qualité de laveur de vaisselle — dans un hôtel de la rue Neuve-des-Petits Champs.

Cet instant est à noter dans son histoire : c'est celui où son délire commence à réagir sur ses actes.

Après n'avoir fait, pendant un certain temps, que suspecter vaguement son entourage, il avait fini par s'imaginer qu'il était sous la surveillance d'agents secrets dont les yeux ne le quittaient pas et qui avaient mission de le mettre en défaut. Mais jusqu'alors — tout en se tenant bien entendu, sur ses gardes — il n'avait rien laissé paraître dans sa conduite du trouble profond qui l'agitait. Désormais c'est un homme qui a perdu son sang-froid et qui soupçonnant partout des pièges, en vient, pour les éviter, à commettre des actes de plus en plus extravagants.

Son délire prend dès ce moment une activité extraordinaire. Il cherche dans les moindres phrases des allusions ou des menaces : « Je voudrais, dit un camarade, qu'un cyclone enlevât d'un coup toute la canaille ! » Pouvaient-ils souhaiter plus clairement sa mort ? On soutient devant lui que l'avenue Victor-Hugo traverse la place de la Roquette : n'est-ce pas une allusion transparente à la destinée qui l'attend ? On lui montre des articles du *Petit Parisien* signés Jean Frolo, dans lesquels on parle de voyous qui assassinent des baronnes, d'alcooliques inadaptables, de la forme de la tête dans ses rapports avec les dispositions criminelles : est-il permis de douter que ces articles ne soient faits pour lui et ne le visent directement ? On lui fait lire un article d'Henry Fouquier, de l'*Écho de Paris*, dans lequel l'écrivain trace un tableau peu enchanteur de l'état grossier où l'anarchisme ramènerait les hommes, si jamais il triomphait : n'est-il pas clair que c'est une réponse de Fouquier à une affirmation lancée quelque temps auparavant par lui G..., que Fouquier était anarchiste ?

Tout cela lui ouvre les yeux. Il voit que l'attention dont il est l'objet s'étend beaucoup au delà de son entourage immédiat. Il se persuade qu'il est redouté en haut lieu et que désormais, tous les



